

MAGNÉÉÉÉTIQUE

FACE A : 3 ANS ET +

FACE B : 7 ANS ET +



**LES NOUVEAUX BALLETS
DU NORD-PAS DE CALAIS**

PRÉSENTATION DU PROJET

Après le spectacle SCOOOOOTCH ! (2 ans et +) créé en 2021, Amélie Poirier poursuit sa recherche sur le caractère performatif et ludique du jeu avec des objets à travers 2 formes qui se font écho à destination de deux tranches d'âges différentes.

MAGNÉÉÉÉTIQUE remet au goût du jour cet objet vintage (inconnu des plus jeunes) qu'est la K7 audio à travers deux dispositifs différenciés.

La face A du spectacle (3 ans et +) met en scène de manière chorégraphique les rapports tantôt de pouvoir tantôt de réconciliation entre les deux interprètes. Reprenant le langage musical supposé de la K7 (lecture, pause, avance rapide etc.), c'est tout un vocabulaire chorégraphique en lien avec la partition vocale d'une des interprètes qui est mis à jour. Comme les deux pôles d'un aimant qui s'opposent et s'attirent, leurs corps et leurs présences viennent raconter les liens qui nous unissent aux autres qu'ils soient tendus ou progressivement plus souples. C'est tantôt notre désir de fusion, tantôt notre désir d'émancipation qui est ici révélé.

En point d'orgue de ce spectacle-performance, les deux interprètes viennent créer un orchestre performatif à partir de vieux radio-cassettes. Des jeux de choralité et de spatialisation se créent en live avec les objets, se jouant des réponses musicales, en relation avec les mouvements des interprètes.

La face B de MAGNÉÉÉÉTIQUE (7 ans et +), est un solo pour la comédienne-clownesse Marjorie Efther. La K7 apparaît cette fois-ci comme un support d'archives orales, une manière de convoquer à la fois le souvenir et le théâtre documentaire. Embourbé.e dans ses objets du quotidien, enfermée.e dans un intérieur qu'elle ne veut pas quitter, elle semble chercher des ressources pour réparer des relations passées conflictuelles. À travers un travail documentaire qui vise à travailler sur nos « archives fantômes » (ces archives que les administrations ne prennent pas en considération), il s'agit d'observer nos manières de nous lier aux autres et de réparer les relations qui paraissent briser.

Ces deux faces du spectacle peuvent se jouer en alternance lors d'une même série de représentations par exemple, permettant de convoquer différentes tranches d'âges autour d'un même objet et d'un propos commun. Elles peuvent également être diffusée de manière indépendante.

Création : automne 2024

FACE A : 3 ans et + (danse et objets), durée : environ 30 min

FACE B : 7 ans et + (théâtre et objets), durée : environ 40 min

Conception, mise en scène et chorégraphie : Amélie Poirier

Collaboration artistique : Audrey Robin

Scénographie : Philémon Vanorlé

Lumière : Henri-Emmanuel Doublier

Accompagnement musical : Mariane Berthault

Costumes : Vaïssa Favereau-Forestier

Créé en collaboration et interprété par :

Laure Desplan (**danseuse-marionnettiste**) **FACE A**

Céline Lefèvre (**danseuse-chanteuse-marionnettiste**) **FACE A**

Marjorie Efther (**comédienne-marionnettiste**) **FACE B**

Diffusion : Claire Girod

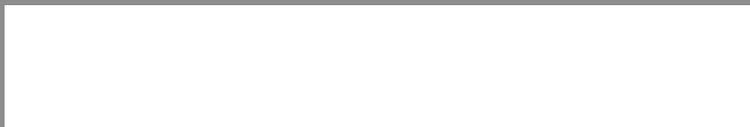
Administration de production : Frédérique Rebergue

Production : Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais

Coproduction : CDCN Le Gymnase à Roubaix, Le Volcan : scène nationale du Havre, La Minoterie : scène conventionnée de Dijon, le 9_9Bis scène musiques actuelles de Oignies, la Tribu (région PACA)

Avec le soutien de Culture Commune : scène nationale du bassin minier dans le cadre d'un projet DRAC et ARS, du Vivat : scène conventionnée théâtre et danse d'Armentières.

En recherche de partenaires.



MAGNÉÉÉTIQUE > Intentions

En tant que personne travaillant régulièrement à destination du jeune public, il m'importe de témoigner d'imaginaires qui permettent d'élargir le champ quotidien des enfants et d'aller au-delà d'imaginaires stéréotypés. Il s'agit de témoigner de ce que l'on nomme trop peu, de sortir également des stéréotypes de ce qu'est la création jeune public (d'un point de vue esthétique et réflexif). Je crois en effet que l'on peut parler de tout aux enfants et aux adultes qui les accompagnent à travers les différents potentiels métaphorique et allégorique qu'offrent les objets ou encore la pratique chorégraphique. Il ne s'agit donc pas d'être frontal mais de faire jouer l'abstraction propre à la petite enfance (pour la Face A) ou encore de faire dialoguer le théâtre documentaire avec une relation à l'objet qui vient raconter en conte-point les vides laissés par ces mêmes prises de paroles (pour la Face B). Et tout ceci n'est jamais exempt d'une dimension ludique.

La réflexion autour des deux faces du spectacle prend sa source dans l'oeuvre de la romancière, essayiste et militante Sarah Schulman et en particulier dans son livre «Le Conflit n'est pas une agression» qui a bouleversé notamment les milieux militants.

«Se sentir agressé.e en l'absence de menace n'est évidemment pas l'apanage de la police, des riches joueurs de football ou des colons, cela va de soi. Les dominant.es ne sont pas les seul.es à s'estimer menacé.es lorsqu'ils et elles sont confronté.es à des conflits ordinaires ou que leurs actions injustes suscitent des résistances. En réalité, ces réactions dysfonctionnelles sont le lot des fort.es comme des faibles, des personnes dominantes comme des personnes traumatisées, et s'observent aussi bien à l'échelle de la société que dans l'intimité. Dans des espaces où de véritables agressions peuvent potentiellement avoir lieu, certaines personnes se sentent persécutées et menacées quand bien même elles ne sont pas en danger, sans souvent pouvoir compter sur leur entourage pour les aider à faire la différence entre ce qui pourrait advenir et ce qui se passe réellement. Les harceleur.es s'imaginent souvent qu'ils et elles sont la cible d'agressions alors que ce sont eux et elles qui provoquent les souffrances. Partout où l'on regarde, on retrouve cette confusion entre conflit et agression. Si une personne se montre incapable de résoudre un conflit avec un.e ami.e, comment pourrait-elle contribuer à créer, plus largement, une atmosphère propice à la paix ? Si nous refusons d'adresser la parole à une ami.e parce l'email qu'il ou elle nous a envoyé nous angoisse, dans quelles conditions pouvons-nous accueillir les réfugié.es, les migrant.es et les sans abris dans nos communautés». Ainsi début le premier chapitre du «Conflit n'est pas une agression».

L'approche de Sarah Schulman sous-tend ces deux formes. Elle pose des questions essentielles pour les enfants (et les adultes) de ce qui nous relie aux autres et sur les processus de réparations relationnelles. Dans leur construction en tant qu'être sociaux, les enfants ont déjà éprouvé des disputes ou encore de la frustration etc. en lien avec une communauté de personnes (adultes et enfants) avec qu'elles interagissent. Il s'agit ici à travers ces deux formes de témoigner de modalités relationnelles qui se dirigent vers un apaisement. C'est ce que nous pouvons tous et toutes nous souhaiter. Car comme le nomme Schulman, il y a une dimension politique à cette réparation.

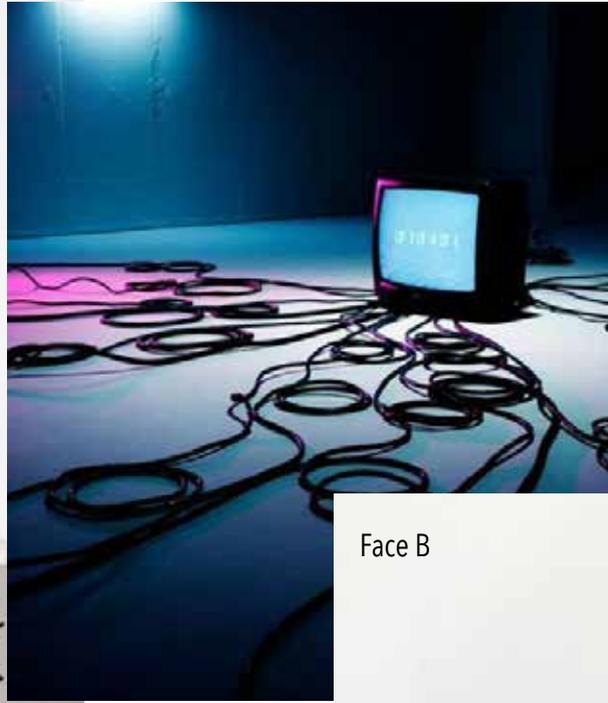
La K7 audio en tant que vecteur sonore (de paroles ou de musiques) permet de soutenir ce propos. Enfant, je jouais régulièrement à m'enregistrer. Nous avons créé une fausse émission de radio avec mon frère dont nous faisons subir sa diffusion à mes parents sur la route des vacances. Au-delà de la dimension ludique, performative et musicale, la K7 permet aussi de raconter des corps absents, des souvenirs. Je me souviens d'une émission de France Culture où une personne donnait à entendre des K7 que sa mère décédée avait enregistré pour ses enfants avant de mourir. Une sorte de jeu de piste se mettait alors en place pour saisir davantage qui était cette mère disparue trop tôt ou encore pour conserver le son de cette voix qui s'efface si tôt de nos mémoires.

Ayant pris part à différentes formations en danse, théâtre, marionnette etc. il m'importe ici de déployer deux formes artistiquement distinctes à partir d'un même objet et d'une même réflexion afin de pouvoir les partager aux enfants (et aux adultes) selon des tranches d'âges adaptées. Je me réjouis à la fois de déployer une forme chorégraphiquement et performativement assumée à destination de la petite enfance. Et une forme davantage théâtrale, en relation avec l'objet et la notion d'archives me permettant de renouer avec tout le travail documentaire que j'ai notamment mené au début de mon parcours de création.

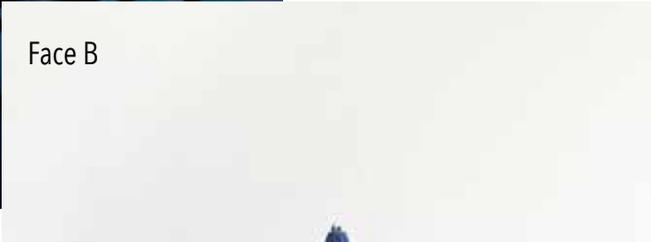
Face A



Face A



Face B



Face B



Face A



Face B

Quelques inspirations visuelles

FACE A :

Le matériel chorégraphique est inspiré à la fois par les gestes posturaux inhérent aux concerts en lien avec l'aspect musical de la proposition. Mais aussi par cette dimension «filaire» et fibreuse des différents câbles et de la bande magnétique présents au plateau rappelant les mouvements organiques et somatiques des fascias, des ligaments et du système musculaire. Formée au BMC (Body Mind Centering), Amélie Poirier appuie cette recherche sur la dimension somatique du mouvement en relation avec les objets présents sur scène.

La K7 ramène également à l'imaginaire du gettoblaster et aux battles de rue chorégraphiques. Cette citation de la culture hip hop old school, passera notamment par les costumes (des vestes zippées colorées, baggy blanc, baskets etc.), utilisation de gettoblasters. Le duo et la notion de conflit ramène quant à eux directement à l'esprit des battles chorégraphiques, ici traité dans toute sa dimension ludique et apaisée.

C'est par ailleurs la voix de l'une des danseuses qui vient mettre au défi le corps de l'autre. En utilisant le langage propre à l'utilisation d'un radio-cassette : lecture / pause / stop / avance-rapide / retour-rapide etc. le matériel chorégraphique entrant en dialogue direct avec la proposition musicale et vocale.

Du point de vue de l'objet K7, il s'agit d'abord de donner à voir aux enfants l'usage de cet objet qui leur est bien souvent inconnu. Dans un second temps, au cours du spectacle la bande magnétique sera extraite des cassettes et apparaîtra à d'autres niveaux (pour recouvrir le corps de l'une des interprètes, à la manière d'une marionnette-habitable, pour venir tisser des architectures dans l'espace etc.). Les cassettes, dans leur caractère accumuloire pourront également tomber comme des domino ou être utilisées à titre d'effigies comme dans le théâtre d'objets. Il ne s'agira alors pas de créer l'illusion que l'objet-cassette bouge de lui-même mais il permettra une juxtaposition de signes en lien avec la dramaturgie ou offrira aux interprètes la possibilité de devenir une extension de cet objet.

Faire ici le choix du duo, c'est raconter une histoire qui se tisse dans la dualité. Comme des aimants : dans l'attraction et la répulsion. Pour les plus jeunes spectateurs.rices, cette proposition renvoie à l'émancipation de l'enfant, son désir de faire, de découvrir, de «couper le cordon». Et dans cette proposition où de multiples niveaux de lectures seront possibles, pour l'adulte, il sera question de réparer des relations brisées ou d'accepter que certaines choses doivent juste se terminer. Il y a la possibilité de trouver un espace commun d'apaisement, un endroit où il est possible de faire ensemble. Un lien empathique.

Face B

Ici, faire le choix du solo, c'est permettre de raconter le manque de l'autre, son souvenir, l'envie de fusion et son désir d'émancipation. Si le drame, les ruptures, les disputes sont l'essence même du théâtre classique, se pose ici la question de la contemporanéité de ces récits. Est-on obligé d'en arriver à une fin dramatique ? Et si la dispute nous mettait face à nos manières d'appréhender les choses de manières dysfonctionnelles ? Sur scène, un personnage ayant vécu un échec relationnel, semble tenter sans cesse d'attenter à sa vie de manière grotesque, avec des objets du quotidiens qui l'entourent et le contraignent. Les différents radio-cassettes présents dans cet espace, viennent -lorsqu'ils sont activés- raconter nos archives de la honte. Ces archives-fantômes qui ne figureront jamais dans les musées mais qui viennent pourtant raconter tous ces liens invisibles qui nous unissent aux autres. Ces archives de la honte (réalisées à la suite de temps de résidence avec des enfants, adultes et personnes âgées) racontent ces moments où nous nous sommes trouvés en conflit avec une personne et la manière dont nous l'avons plus ou moins bien géré. Elles deviennent des soutiens pour le personnage face à son isolement volontaire. Et posent la question de : comment faire autrement ?

Il s'agit aussi ici, en collaborant avec la clownesse Marjorie Efther, de replacer le rire au centre pour déjouer la crise. Comment l'humour peut-il nous soutenir et couper court à un conflit ?



Actions culturelles et artistiques :

-La Face A étant dédiée à un public à partir de 3 ans, il nous importe de pouvoir nous associer ici à un groupe d'enfants de maternelles. D'une part, afin d'observer la relation qu'ils/elles peuvent développer avec la K7 qui n'est pas un objet commun à leur génération, d'autre part, afin de partager notre processus de création.

Dans un premier temps, il s'agira d'amener un module externe au spectacle (qui sera d'ailleurs présent dans le hall d'accueil des théâtres avant et après la représentation) : constitué de plusieurs radios K7 pour enfants vintage (comme le faisait par exemple la marque Fisher Price). Il s'agit ici d'analyser comment les enfants, de manière intuitive et ludique, prennent en main un objet qu'ils ne connaissent pas, se l'approprient, s'enregistrent etc. Il nous importe en effet d'observer quelle traces d'enregistrements seront laissées par les enfants.

Suite à cette première étape de découverte de l'objet, nous jouerons à créer de la musique avec les enfants. D'une part en utilisant notamment un lecteur 4 pistes pour K7 et une pédale d'effets, qui permet aux enfants de mélanger 4 pistes audio d'une même K7 et d'enregistrer leurs créations à l'aide d'un lecteur externe. Nous nous amuserons également, à découper au hasard la bande magnétique des K7 et à les rescotcher bouts par bouts afin de créer des boucles musicales où des musiques et notes improbables risquent de se rencontrer. Ces boucles constituées pourront ensuite être développées via le lecteur 4 pistes.

Il s'agira également d'amener les enfants vers des protocoles chorégraphiques à travers l'utilisation du champ lexical de la K7. Une fois le matériel pris en main et le vocabulaire acquis nous pourrons nous mettre en mouvement selon les modalités de la K7 audio. Par exemple : lecture = je marche/je danse, pause = je m'immobilise, stop = je m'allonge, retour = marche arrière, éjecte = je saute, enregistrer = je répète un même mouvement en boucle.

Pendant que les enfants dansent selon ces différentes modalités, d'autres enfants pourront alternativement jouer les DJ avec le lecteur 4 pistes pour K7 afin de les accompagner d'un point de vue sonore.

-La Face B du spectacle reposant sur du théâtre documentaire, nous souhaitons associer un groupe d'enfants au projet de création. D'une part, dans le but de collecter du matériel documentaire, d'autre part, afin de partager notre processus de création.

Dans ce cadre, des temps de pratique artistique avec le groupe directement impliqué permettront de partager avec eux/elles les protocoles que les artistes traversent au cours de la création (jeu clownesque en relation avec des objets quotidiens et training du marionnettiste en relation avec des matériaux bruts). Des temps de réflexion et d'écriture dramatique autour des thématiques que traverse le spectacle (sur les notions de réparation émotionnelle dans le cadre de conflits notamment) permettant éventuellement de venir soutenir des expériences vécues par les enfants, sans pour autant prendre la place et le rôle du personnel qualifié travaillant sur ces questions.

Comme indiqué précédemment, le spectacle étant basé sur du théâtre documentaire, des temps d'entretiens avec les enfants sont également envisagés autour des thématiques suivantes : disputes, résolution de conflits, évitement des escalades lors de conflits, dissociation des notions de conflit et d'agression, apaisement dans nos relations humaines.

Plus précisément, d'un point de vue clownesque, suite à une collecte d'objets in-situ, il s'agira de travailler à partir de supports visuels et notamment à partir des oeuvres de Csilla Klenyánszki -photos ci-dessus «face B»- relevant de l'accumulation d'objets sur le corps ou d'objets venant contraindre le corps. Ces «corps-sculptures» que nous mettrons en place avec les enfants seront pris en photos et pourront ensuite être exposées dans l'établissement, accompagnées de textes écrits relevant du matériel documentaire collecté.



CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE



AMÉLIE POIRIER

Créatrice pluridisciplinaire, Amélie Poirier s'initie à la danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine et la danse butô au cours de différents stages et formations. En parallèle, elle suit des études d'art dramatique au Conservatoire de Lille et est diplômée d'un Master 2 dont la recherche porte sur la formation des marionnettistes en occident. Dans ce cadre, elle se rend dans plusieurs formations pour marionnettistes aux USA, à Montréal, en République Tchèque, en Finlande etc.

En 2011 elle interprète et participe à la conception du solo *La Jeune fille et la morve*, mis en scène par Mathieu Jedrazak. Ce spectacle inclassable est diffusé dans des lieux labellisés en France, au Festival OFF d'Avignon dans le cadre d'une sélection régionale, en Belgique et au Québec : à la Chapelle : scènes contemporaines de Montréal et au Festival Folie Culture à Québec. Ce solo, lui permet d'être rapidement identifiée dans la région Hauts-de-France. Depuis 2012, elle bénéficie ainsi de plusieurs aides à l'émergence et à la recherche de la DRAC Hauts-de-France en lien avec des structures labellisées (Le Phénix : Scène Nationale de Valenciennes, le Centre National de Développement Chorégraphique le Gymnase à Roubaix, le Théâtre du Nord/ Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing). En outre, elle est sélectionnée par la DRAC pour participer en 2012 à un laboratoire de recherche pluridisciplinaire avec le chorégraphe Christian Rizzo, nourrissant ainsi son intérêt pour la recherche. En juin 2012, elle est finaliste du concours Danse élargie au Théâtre de la Ville à Paris.

Désireuse de faire se rencontrer sur scène corps, objets et matières, Amélie Poirier se forme à la marionnette contemporaine à l'Ecole Supérieure Nationale des arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (2008-2009), et plus récemment au sein du DESS en Théâtre de Marionnette Contemporain à l'UQAM à Montréal. Actuellement, elle axe sa recherche autour de la relation corps, mouvement, matières et cherche à transposer dans la relation à l'objet, des protocoles issus de la danse contemporaine et des pratiques somatiques (approche BMC : Body Mind Centering).

Elle fait par ailleurs partie des chorégraphes sélectionné.e.s pour la 3ème édition du programme Prototype à l'Abbaye de Royaumont (2015-2016). Sous la direction du chorégraphe Hervé Robbe, elle y est invitée à questionner la notion de citation comme paradigme à la création chorégraphique.

Navigant du théâtre documentaire, au jeune public ou encore à l'espace public en fonction de considérations dramaturgiques, elle crée en 2021 la pièce *SCOOOOOTCH !* (2 ans et +) dans le cadre d'une coproduction franco-québécoise (en tournée en France et à l'étranger avec l'Institut Français) ou encore la pièce chorégraphique *Le Madisoning* (2018) avec 4 danseurs en situation de handicap mental de la compagnie de l'Oiseau-Mouche à Roubaix.

Sa prochaine création «20ème rue ouest» (2023) mêle photographies, danse et marionnette en espace public (en collaboration notamment avec la photographe Lucie Pastureau).

En 2018, elle est lauréate de la bourse à l'écriture chorégraphique de la Fondation SACD-Beaumarchais pour la pièce jeune public *DADAAA* (création 2019 au TJP/CDN de Strasbourg-Grand Est).

Elle mène également une recherche orientée autour des arts visuels en écho aux spectacles qu'elle crée. Dans ce cadre, elle réalise des films documentaires ou des installations vidéo qu'elle conçoit en binôme avec la réalisatrice Justine Pluvillage et plus récemment avec la compositrice Léonore Mercier.

Depuis 2016 son travail est porté par les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais, nommés ainsi à la manière d'une fumisterie DADA, la compagnie est conventionnée par la DRAC Hauts-de-France depuis 2022.

Amélie Poirier est artiste-associée depuis 2016 au Théâtre des Ilets / CDN de Montluçon-Auvergne et depuis 2021 au Théâtre le Grand Bleu : scène conventionnée de Lille.

LAURE DESPLAN

DANSEUSE FACE A

Après un parcours en danse classique à Toulouse, puis en contemporain à Biarritz, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris en danse contemporaine dont elle est diplômée en 2016.

Suite à ces rencontres au Conservatoire et lors de la formation Prototype à l'Abbaye de Royaumont, elle travaille avec Côme Tanguy, Florence Casanave, Francesca Bonato, Carole Bordes et Amélie Poirier.

Avec les Nouveaux Ballets, elle prend part à différentes actions en direction des publics dans le cadre de la création en espace public *20ème rue ouest* et interprète le spectacle dans ce cadre dans une dramaturgie adaptée en collaboration avec les habitant.e.s de différents territoires.

Récemment, elle rejoint l'équipe du CCN de Roubaix pour les pièces *Adolescent* et *4 mètres carrés* de Sylvain Groud, l'équipe du chorégraphe de danse baroque Bruno Benne (pour une création de l'opéra *Armide* de Lully à l'opéra de Dijon et Versailles) et la Cie Hélioskine (danse baroque), chorégraphe : Pierre-François Dollée à Versailles.

Elle a par ailleurs mené une recherche en espace public avec le collectif VRAC issu du Conservatoire National Supérieur de Paris de 2016 à 2022 et se forme à la capoeira depuis 2018.



CÉLINE LEFÈVRE

DANSEUSE FACE A

Formée à la danse contemporaine au Conservatoire de Lille, au CCN de Roubaix avec Carolyn Carlson et au Studio Harmonic à Paris. Parallèlement, elle suit des cours de chant au sein du département jazz du conservatoire de Tourcoing.

Elle danse des soli jeune public pour la Cie Nathalie Cornille, collabore régulièrement avec le chorégraphe Cyril Viallon sur des événements (bal participatif, présence artistique sur différents territoires etc.), avec la Cie la Ruse (Bérénice Legrand), danse avec le CCN de Roubaix (Sylvain Groud), avec la Cie Cats and Snails (Clémentine Vanlerberghe et Fabritia d'Intino) dans *Plubel*. -création franco-italienne- et avec les Nouveaux Ballets dans la création en espace public *20ème rue ouest*.

Elle porte en tant que chorégraphe et interprète, avec Maxime Vanhove, les créations de la Cie du Cirque Improbable où se mêlent cirque, danse et chant.



MARJORIE EFTHER

COMÉDIENNE-CLOWNESSE FACE B

Après une formation au Conservatoire du Xème de Paris, elle commence à travailler avec la Cie Les Affranchis Pierre Hoden, Katell Borvon. Elle suit dans le même temps l'enseignement du Conservatoire de Noisiel (Diplôme d'Études Théâtrales) et celui de l'Université de Paris VIII de Saint-Denis (Master 2 sur l'écriture et la parole chez le clown et Valère Novarina) et se forme aussi via stages comme le théâtre équestre au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne avec Bernard Quental. Elle travaille également comme assistante à la mise en scène pour Valère Novarina sur *Le Vrai sang* et *L'Atelier volant*, Jean François Auguste, Damien Dutrait, Nelson-Rafaell Madel, Samira El Ayachi, Isabelle Vesseron. Comme comédienne elle joue sous la direction de Gilles Defacque, Claude Buchvald, Michel Cerda, Mourad Mansouri, Floriane Attal, François Wastiaux, Laure Bonicel, Amélie Poirier, Marion Laboulais, Lou Chrétien-Février etc.



AUDREY ROBIN

COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Polysémique, Audrey Robin a d'abord suivi une formation de comédienne avant de s'orienter vers des aspects plus techniques propres au spectacle vivant. Après plusieurs formations professionnelles en construction de marionnettes, elle travaille avec la Cie Les Anges au plafond, la Comédie Française, la Cie Mossoux-Bonté etc. Complice de toutes les créations d'Amélie Poirier, elle conçoit et construit la plupart des marionnettes et accessoires de ses spectacles et en assure la régie générale. Pour *DADAAA* (2 ans et +), elle reproduit à différentes échelles et selon différents types de manipulation les marionnettes de l'artiste DADA Sophie Taeuber-Arp. Pour *SCOOOOOTCH !* elle conçoit des formes organiques en scotch et thermoplastique et est par ailleurs interprète dans le spectacle. Audrey Robin développe par ailleurs un travail plastique fait de sculptures marionnettiques et est accompagnée dans ce cadre par Fructôse : base de soutien aux artistes située à Dunkerque.

MARIANE BERTHAULT

ACCOMPAGNEMENT SONORE

Touche-à-tout, Mariane Berthault est une musicienne-performeuse polymorphe. Après une formation musicale classique de 10 années en Bourgogne, elle intègre une licence de musicologie à l'université de Lille 3 qu'elle reprend...10 ans plus tard. Entre temps, elle enseigne en IME (institut médico-éducatif) auprès d'élèves aux fonctionnements neuroatypiques. Parallèlement à l'enseignement, elle continue ses explorations créatives dans différents domaines (théâtre, improvisation musicale, performance, écriture, cinéma, technique...) auprès de divers artistes. Après une formation électro-acoustique avec le groupe Art Zoyd à Valenciennes, elle est régulièrement soutenue par le Channel : Scène Nationale de Calais et le dispositif régional Tour de Chauffe avec son solo intitulé « SEULE TOURBE » qui tourne depuis 4 ans. Seule Tourbe se définit comme un solo de musique presque expérimentale, à base de boucleuses, de flûtes de toutes les tailles, de clavier, guitare, kaossilator, de la dictée magique et autres bidouilles. Depuis qu'elle a quitté l'éducation nationale, il lui arrive de transmettre ses bidouilles sonores dans différents contextes quand elle ne joue pas avec la Fanfare de l'antichambre (02) ou dans SCOOOOTCH ! (Les Nouveaux Ballets). La musique de ce spectacle qu'elle a composé a d'ailleurs reçu deux prix lors de festivals musicaux et à destination du jeune public dans les Balkans.

PHILÉMON VANORLÉ

SCÉNOGRAPHE

Artiste, diplômé d'un doctorat en arts plastiques (Paris 1), il réalise également des scénographies de théâtre. La porosité entre arts vivants et arts visuels est une caractéristique importante de son travail. Installation, scénographie, livre d'artiste, film, il développe par ailleurs une quête photographique au long cours, intitulée Basse-cour. S'y côtoient le banal, le fortuit et l'extraordinaire. Sous l'effigie de la Société Volatile, il réalise des projets contextuels tournés vers le paysage et l'aventure humaine. La question écologique et le rituel traverse son travail : moutons lampadophores (Ovis voltaïque), âne solaire (Pégase), véhicule jardinière (Cataplasme), exploration aquatique (Bananalab), cercueil jambes-écartées (L'échappée) etc.

Il crée la plupart des scénographies pour les Nouveaux Ballets depuis 2018.

<http://www.societevolatile.eu/>

HENRI-EMMANUEL DOUBLIER

ÉCLAIRAGISTE

Formé à l'école de la Rue Blanche, il crée des lumières pour le théâtre, travaille à l'IRCAM sur l'idée de la résonance entre musique et lumière avec Philippe Manoury, Gerardt Winckler ou Pierre Boulez. En danse il a créé les lumières d'Eclats Mats et d'Histoire d'Olga de Soto, de Masculin Pluriel de Christian Bourigault et a collaboré avec Anne Collod pour les lumières de parades & changes, replay in expansion. Il travaille maintenant principalement dans le champ de la performance, a créé les lumières de Thriller de Diederik Peeters et fait partie depuis 2002 du collectif franco, belge, autrichien SUPERAMAS avec lequel il a créé et tourné Big1, Big2, Big3, Casino, Empire, youdream.

Il crée la plupart des éclairages pour les Nouveaux Ballets depuis 2018.

VÄÏSSA FAVEREAU-FORESTIER

COSTUMIÈRE

Diplômée de l'Institut des Arts Appliqués à Paris. Depuis 2007 elle travaille en tant que costumière auprès de diverses compagnies de théâtre de rue : la compagnie OFF, les Batteurs de Pavés, la Compagnie Aligator (C.I.A), la compagnie Loutop, la compagnie hyperbole à trois poils (H3P), la Compagnie RANDOM etc. En parallèle, elle développe son univers de plasticienne. Vaïssa Favereau réunit ses trois passions : l'objet, la matière et le mouvement en cofondant la cie De Fil et d'os en 2015. Elle écrit et manipule sur le spectacle marionnettique *Simone is not dead* qui sort en 2016. Avec cette même compagnie, elle crée *Le bestiaire articulé* qui propose de créer un défilé haute couture marionnettique en espace public avec les habitants.e.s d'un territoire. Elle collabore par ailleurs régulièrement avec des compagnies de la Région Hauts-de-France sur de la construction d'objets ou la scénographie : Barbaque Compagnie, la Roulotte Ruche etc.



Calendrier prévisionnel

> du 5 au 9 juin 2023 : 5 jours de résidence de recherche, la Makina, Lille (Faces A et B)

> automne 2023 : 4 semaines de résidence de recherche in-situ au sein de 2 établissements de santé avec Culture Commune : scène nationale du Bassin dans le cadre d'un projet DRAC et ARS. (Faces A et B)

> Semaine du 22 janvier 24 ou semaine du 19 février 24 : 1 semaine de résidence (face A), : 9.9 bis, Oignies.

> Semaine du 4 mars 24 : 1 semaine de résidence (face B), le Vivat, Armentières.

> Semaine du 1er avril 24 : 1 semaine de résidence (face B), la Minoterie, Dijon.

> Semaine du 29 avril 24 : 1 semaine de résidence (face A), le Vivat, Armentières.

> Semaine du 10 juin 24 : 1 semaine de résidence (face B), La Minoterie, Dijon

> Semaine du 24 juin 24 : 1 semaine de résidence (face A), CDCN le Gymnase, Roubaix.

> Entre fin août et novembre 2024 :

2 semaines de résidence à l'automne (faces A et B) : région PACA (coproduction la Tribu) -en cours-

1 semaine de résidence à l'automne (face B) : recherche d'un lieu en cours

1 semaine en septembre 24 (Faces A) : 9.9 Bis, Oignies

Semaine du 21 octobre 24 : 1 semaine de résidence (faces A et B), le Volcan, Le Havre.

Création : novembre/décembre 2024 au Volcan : scène nationale du Havre et au CDCN le Gymnase à Roubaix.

Pré-fiche technique

-Temps de montage : 4 heures

-Temps de démontage : 2 heures

-Possibilité de jouer les deux faces sur une même journée : face A le matin, face B en après-midi (Prévoir dans ce cas une mise d'1h pour la face B avant la représentation en après-midi).

Jusqu'à 2 représentations par jour pour chacune des faces.

-Les 2 faces peuvent également se jouer de manière indépendante.

-Équipe en tournée :

-Face A : 2 danseuses + 1 technicienne + la metteuse en scène ou la chargée de diffusion sur certaines dates.

1 interprète au départ de Tourcoing

1 interprète au départ de Paris

1 technicienne au départ de Lille

1 metteuse en scène au départ de Lille

1 chargée de diffusion au départ de Metz

-Face B : 1 comédienne + 1 technicienne + la metteuse en scène ou la chargée de diffusion sur certaines dates.

1 interprète au départ de Lille

1 technicienne au départ de Lille (idem Face A)

1 metteuse en scène au départ de Lille (idem Face A)

1 chargée de diffusion au départ de Metz (idem Face A)

Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais
8 place Simon Volland
59000 Lille FR

contact@nouveauxballets.fr
www.nouveauxballets.fr

Diffusion : Claire Girod
clairegirod.diff@gmail.com // +33 (0)6 71 48 77 18

Administration : Frédérique Rebergue
frederiquerebergue@gmail.com // +33 (0)6 64 38 29 48

Artistique : Amélie Poirier
ameliepoirier.ballet@gmail.com // +33 (0)7 66 12 26 54